

Et, d'une voix claire et haute, ces mots tombèrent de ses lèvres :
On ne passe pas !

Un haut-le-corps d'étonnement arrêta net lord Rosberg.

En même temps le rire grossier, venu sur sa bouche à son entrée, éclata, insolent et cynique :

— Eh ! eh ! page osé, échappé d'entre les jupes des femmes, est-ce que tu aurais envie de piquer, par hasard ?

Et l'ironie violente de son accent indiquait son mépris pour l'enfant qui prétendait s'opposer, avec une épée qu'il savait peut-être à peine tenir, au passage de chevaliers bardés de fer.

En même temps, de son lourd gantelet, il essaya d'écarter Julien.

Le fils du chevalier d'Avenel rompit d'un demi-pas, son œil flamboyant, tandis que le rouge de la colère et de l'indignation montait à sa joue.

— Mylord ! s'écria-t-il, tandis que la poignée de son épée s'appuyait au défaut de la cuirasse du grand seigneur.

— Oh ! fit Rosberg en reculant vivement, le chacal a envie de mordée, dirait-on.

Et se tournant vers son écuyer :

— Patrick, débarrassez-moi donc de ce marmouset pour que j'aille complimenter la Stuart sur ses gardes du corps.

L'écuyer dégaina sa lourde rapière, tandis que plusieurs autres seigneurs rebelles, empressés de faire leur cour à celui en qui ils voyaient un maître futur, tiraient leur poignard pour achever devant lui l'audacieux et fol enfant...

Mais alors la draperie retombée devant une des fenêtres s'écarta.

— Hé ! messieurs ! lança une voix forte. On se met donc à vingt pour assassiner un enfant ?

Et Joë surgit brusquement.

D'un coup d'œil, il venait de reconnaître, dans le grand seigneur, le nocturne visiteur de *l'Ancre d'Espérance*.

Mais il avait bien autre chose à faire qu'à s'en préoccuper pour le moment. D'un geste brusque, il fit jaillir son énorme épée du fourreau, pendant que sa main gauche saisissait la hache d'armes pendant à sa ceinture, hache et massue à la fois, arme redoutable, effrayante, au bout de son bras noueux.

En deux enjambées énormes, il rejoignit Julien à côté duquel il plaça, tandis que le moulinet rapide tracé par sa rapière dans un éclair d'acier arrêta soudain les envahisseurs.

Il y eut là entre ces hommes qui venaient arracher sa couronne à une reine, et les défenseurs inattendus qui venaient de surgir pour elle, une minute terrible. Lord Rosberg avait cru ne rencontrer aucun obstacle, et il trouvait là, lui barrant la route : un colosse et un enfant.

La colère, la crainte de l'imprévu se jetant entre lui et le but qu'il touchait presque l'envahit, ensanglantant son regard :

— Place ! cria-t-il d'une voix irritée, ou malheur à vous !

— Place ! répétèrent les conjurés en formant un cercle d'armes menaçantes.

— J'en ai ! répondirent d'un même élan la voix juvénile et pleine de Julien, et l'accent profond et guttural de l'ancien pirate.

Et, mentalement, l'enfant ajouta :

— Je resterai ici jusqu'à la mort !

Un froissement de fer ardent suivi aussitôt, produit par la rapière de Joë fourrageant la cuirasse d'un des conjurés qui venaient de s'approcher de Julien pour le frapper par derrière.

— Enfer ! gronda le rebelle en sentant la morsure de l'acier.

Tous allaient s'élancer.

Soudain la porte à laquelle Julien et le colosse s'étaient adossés, résolu à la défendre jusqu'à leur dernier souffle, s'ouvrit toute grande.

Et Marie Stuart parut. Elle parut, pâle, sa taille dressée avec une dignité et une colère impressionnantes sur les combattants.

Un silence de saisissement et de stupeur plana aussitôt dans l'immense salle. Et, d'un même mouvement, toutes les épées s'abaissèrent, excepté celles de Julien et de Joë.

— Que signifie ceci, messieurs ? demanda enfin la reine d'Écosse. Et quelles sont ces nouvelles mœurs des gentilhommes de mon royaume, pour s'introduire ainsi en armes dans la demeure de leur souverain ? Quel est donc leur courage pour s'attaquer en aussi grand nombre à deux seuls serviteurs fidèles ?

Tous les têtes des conjurés se courbèrent devant cette constatation de leur insigne lâcheté.

Lord Rosberg se mordit les lèvres, et reprenant son audace :

— La reine d'Écosse doit être gardée par des gentilhommes comme nous, répliqua-t-il. Et nous n'avons trouvé à sa porte qu'un enfant qui n'est peut-être pas même noble !

Marie Stuart laissa tomber son regard sur Julien : elle reconnut l'adolescent venu de France afin de combattre pour elle.

— S'il n'est pas encore gentilhomme, dit-elle avec fermeté, il le deviendra, mylord, dès qu'il aura l'âge de chausser les éperons de chevalier, car il le mérite.

Un murmure courut parmi les assistants, les complices du grand seigneur révolté, murmure d'admiration instinctive.

La grandeur, l'air d'autorité de Marie Stuart leur en imposaient malgré eux.

Lord Rosberg comprit qu'ils lui échappaient : il s'avança pour sommer la reine d'ordonner à Julien et à son compagnon de leur livrer passage.

Mais, ainsi qu'il l'avait craint, tout délai dans des circonstances pareilles pouvait être gros d'imprévu.

Un bruit tumultueux parvint à ses oreilles du côté de l'escalier.

Il detourna la tête en blémissant, tira son épée qu'il avait laissée jusqu'alors au fourreau, laissant à ses compagnons le soin de lui frayer un passage. Une des portes de l'immense salle s'ouvrit brusquement.

Et Mac Sweeny, sa moustache blanche couverte de poussière, l'œil en feu, la sueur ruisselant sur son visage franc et mâle, fit irruption, sa claymore dans la main droite, à son poing gauche un pistolet armé.

Une vingtaine de soldats également armés, prêts à la lutte, le suivaient. Parmi eux étaient un certain nombre de gardes que le remords avait emportés, ou qui, ayant cédé à la force, saisissaient l'occasion de racheter leur faute.

Mac-Sweeny s'arrêta haletant, superbe.

D'un geste large de sa claymore redoutée, il salua la reine, et mesurant le duc de Rosberg et ses compagnons de son regard qui n'avait jamais connu la peur, il laissa tomber ces mots significatifs :

— J'arrive à temps !

XII — COMLOT AVORTÉ

De nouveau, un imposant, un saisissant silence avait suivi l'apparition inattendue, les éclatantes paroles du vieux guerrier.

Sa venue changeait la face des événements.

Marie Stuart rompit la première ce silence.

— Oui, fidèle capitaine, dit-elle ; et soyez honoré pour votre dévouement, vous qui ignorez les louches trahisons...

Elle fixa les conjurés :

— Grâce à vous, la majesté royale ne subira pas l'outrage qu'on méditait peut-être de lui infliger. Grâce à vous et grâce aussi aux deux nobles caractères que vous avez pris sous votre égide, à qui vous avez accordé votre estime, et qui la méritent bien.

Et de son geste, qui, à ce moment, fut plus qu'un geste de reine, elle montra Joë et le fils du chevalier d'Avenel, qui, prévoyant une nouvelle lutte n'avait pas abandonné leur menaçante attitude.

— Merci à eux ! prononça le vieux soldat, merci à eux, pour avoir suppléé à la félonie de ceux qui avaient fait serment ! Je les avais donc bien jugés !

Il s'avança jusqu'auprès de sa souveraine ; et, désignant le groupe des seigneurs d'une façon peu équivoque :

— Madame, n'avez-vous aucun ordre à me donner ?

Son regard s'était fixé sur lord Rosberg et il avait besoin du respect qu'il éprouvait envers la reine pour ne le point provoquer sur-le-champ et lui faire explier sa félonie séance tenante.

Le grand seigneur compta ceux qui l'entouraient, évalua le nombre des soldats et des gardes qui accompagnaient le vieux guerrier.

La lutte était bien chanceuse.

Savait-il même si Mac Sweeny n'avait pas quelques renforts dans un des corridors du palais ?

Il avait manqué son coup.

La prudence exigeait qu'il se mit en sûreté avant que la retraite ne lui fût coupée.

Dans ce dernier cas, l'escorte imposante qui l'attendait dans la cour d'honneur ne pourrait rien pour lui, privée de ses chefs, et trop loin pour agir assez vite.

Marie Stuart, ayant horreur du sang, qui n'aurait pas manqué d'être répandu dans ce cas, hésitait à donner au virux capitaine l'ordre qu'il paraissait lui demander d'attaquer le duc de Rosberg et de ses partisans et de les faire prisonniers.

Le duc comprit qu'il fallait profiter de cette hésitation.

(A suivre.)

LE FILS DE L'ASSASSIN

La vente du livre si émotionnant qui porte ce titre va s'accomplir, que nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas déjà de se hâter. Comme on le sait, il ne coûte que 10 cts acheté à nos bureaux et 15 cts quand nous l'expédions par la poste.